

meubles, costumes, etc., auxquels il était essentiel de conserver le caractère vrai, devenait pour lui une jouissance.

Malheureusement Revoil s'était laissé dominer par cette préoccupation des accessoires : peu à peu il leur a sacrifié ses personnages. Il contracta l'habitude de dessiner de mémoire et sans consulter la nature, s'exposant ainsi à une monotonie dont il ne s'apercevait pas. L'inspiration cependant se montra dans quelques sujets ; ainsi dans le tableau de *Marie Stuart allant à la mort*, il y a de la vérité dans les attitudes, et l'expression est cherchée ; mais ceci est l'exception.

Le *Tournoi de Rennes*, signé de 1812, est le seul tableau de Revoil que possède notre musée. On y trouve une merveilleuse étude des mœurs du temps et une grande érudition historique. Mais, malgré la grande finesse d'exécution et le soin apporté à rendre les moindres détails, le tableau est froid ; il manque d'air, il manque de couleur : c'est du reste un des tableaux de Revoil les moins heureux, dit-on.

La *Convalescence de Bayard*, exposé en 1817, *Marie Stuart*, en 1821, eurent un grand succès.

Revoil produisit peu, il avait pris à cœur son professorat, et son enseignement était de tous les instants. Ses élèves l'aimaient et le respectaient : il leur enseignait à mériter leur propre estime. Au point de vue de l'art, nous avons déjà dit qu'il avait parfaitement réussi à faire de bons dessinateurs.

Il quitta Lyon en 1815, pour aller habiter Aix en Provence ; puis revint en 1823 reprendre sa chaire de professeur, que Richard avait occupée pendant cet intervalle. La révolution de 1830 le décida à donner définitivement sa démission ; il se retira à Paris. Il peignit pour les gale-